

nom de *mur'yr* occupe maintenant l'attention publique même en Angleterre et que M. O'Connell élève sa voix pour demander raison de la justice de ce *mur'yr juridique*, nous allons donner un précis de cet événement.

Bryan Seery fut condamné à mort et exécuté à Mullingar, vers la fin de février dernier, sous accusation d'avoir tiré un coup de feu sur un gentilhomme irlandais, sir François Hopkins. Jusqu'au dernier moment il n'a cessé de protester de son innocence. Le jour de son exécution, toutes les boutiques ont été fermées, comme pour un deuil national, et pas un seul habitant s'est montré dans les rues. Avant de marcher au supplice Seery a déclaré solennellement, en présence du prêtre catholique qui l'assistait et du shérif, qu'il n'était pas coupable du crime pour lequel il allait mourir, et arrivé sur la fatale plate-forme, élevant le crucifix d'une main et étendant l'autre vers la place publique, il s'il écrié d'une voix haute et accentuée: "Je déclare devant Dieu que je n'ai participé ni directement ni indirectement au crime pour lequel j'ai été condamné." Ces paroles ont fait frissonner les soldats qui étaient placés autour de l'échafaud. Un instant après les avoir prononcés, Seery a été lancé dans l'éternité; il laisse une veuve et cinq enfans en bas âge, pour lesquels d'abondantes souscriptions ont été envoyées spontanément par plusieurs villes d'Irlande.

M. O'Connell (23 février) désirait connaître du très honorable secrétaire du département de l'intérieur, premièrement s'il y aurait quelque objection de mettre devant la chambre, la correspondance entre le très révérend Docteur Cantwell, évêque catholique et Son Excellence le lord lieutenant d'Irlande, au sujet de Bryan Seery qui a été dernièrement exécuté à Mullingar? Secondement si une députation consistant en plusieurs personnes, ne s'était pas présentée devant Son Excellence le lord lieutenant, après le jugement et avant l'exécution de Bryan Seery, pour le prier, que la sentence de mort ne fut pas cassée ou commuée, mais qu'elle fut exécutée. Troisièmement pour s'enquérir, s'il y a quelque exemple en Angleterre, depuis le dernier siècle, qu'une personne ait été examinée pour crime capital par un second jury, aux mêmes assises ou dans la même session, après que le premier jury a été déchargé par la cour, et qu'ensuite cette personne ait été condamnée et exécutée? S'il en est ainsi qu'on dise où, quand, et le nom de l'individu.

Il paraît que non content de faire mourir ce malheureux, on s'est plu à prolonger son agonie, en ne l'exécutant qu'après un quart d'heure d'attente, pour lui donner le tems de savourer toute l'amertume du trépas. Voici ce qu'écrivit à ce sujet M. B. Masterson, R. C. C.

Mullingar, 25 février 1846.

A l'éditeur du *Westmeath Guardian*.

Monsieur,—Dans le *Guardian* de jeudi dernier, il a paru un écrit dans lequel l'auteur dit: "Le gouverneur sir Guy Campbell ou M. Despard n'ont pas eu plus de part au délai, qui a eu lieu dans l'exécution de Seery que les éditeurs du *Mail*, du *Freeman* ou du *Post* qui étaient tranquillement dans leurs offices à Dublin." L'écrivain continue alors à donner un récit véritable et particulier de l'exécution de Seery. 1°. il dit: le sous-shérif avait fixé à midi un quart le terrible moment du condamné, il a notifié cet arrangement au R. C. chapelain de la prison." Je dis qu'il n'a point certifié une telle chose au rev. chapelain catholique de la prison. Il a dit que midi était l'heure précise pour l'exécution. 2°. il dit: "le sous-shérif conduisit le condamné dans la chambre funèbre, où on leur donna un quart d'heure pour prier suivant les arrangemens qui avaient été faits auparavant." J'affirme positivement et distinctement qu'on n'avait point fait de tels arrangemens, car la première chose qu'on a faite quand Seery est entré dans la chambre funèbre a été de le lier, et de lui passer la corde autour du cou aussi serré qu'on le pouvait. 3°. l'écrivain dit: "qu'il se mit à genoux avec le Père Masterson pour prier, et qu'il continuât sans cesser, jusqu'à l'arrivée du chariot." Je dis sans crainte d'être contredit que Seery fut exécuté au moins dix minutes avant l'arrivée de ce chariot. 4°. l'écrivain dit: "que les Pères McAlroy et Savage attendaient avec impatience l'arrivée du chariot espérant qu'un répit serait accordé." Je dis que les Pères McAlroy et Savage n'avaient pas la moindre espérance de recevoir un répit, par le chariot, ou par aucune autre occasion, et qu'il n'ont jamais fait entendre qu'ils avaient cette espérance. 5°. il dit: "que le père Masterson demanda quelque tems auparavant, si le tems était expiré, et qu'on lui répondit affirmativement; que cependant on continua les litanies jusqu'à ce que le père Savage descendit du chariot etc." J'affirme que je n'ai point fait aucune telle question au gouver-

neur, sous-shérif ou à aucun officier de la prison. Comme le gouverneur, sous-shérif et l'auteur de l'article inséré dans le *Guardian* sont présentement en ville, je les défie de contredire mes avancés. Je ne dirai rien de plus pour le présent, comme j'ai intention de revenir encore sur ce sujet.

B. MASTERSON.

Quant aux obsèques de Bryan Seery, voici ce qu'on rapporte: De grand matin la population était concentrée dans la ville; l'église était remplie par les habitans de tous les districts voisins, chaque instant ajoutait à la multitude, et tout le monde priait dans un morne silence; à une heure, moment du départ, celui qui fait ce rapport dans une lettre à un ami, dit qu'il ne croit pas exagérer en disant qu'il y avait entre cinquante à soixante mille personnes, et que depuis l'Assemblée monstre de 1843, on n'avait jamais vue une aussi grande multitude réunie ensemble; il y avait au moins deux cents chariots dans le convoi. Avant de partir on célébra la messe des morts dans l'église de Mullingar, où le corps avait été déposé. Le R. P. Savage qui avait assisté Seery fit un discours touchant au peuple. Il dit: que le défunt était d'un caractère doux et pacifique, que sa dévotion était pure et sincère, qu'il ne cessa de prier, surtout les trois jours qui précédèrent sa mort, avec toute la ferveur d'un cœur soumis à la volonté de son créateur; mais, particulièrement et constamment, il ne cessait de demander miséricorde à Dieu pour ses persécuteurs, en le priant de leur pardonner. Le Père exhorta ensuite les assistans à témoigner leur tristesse et leur deuil; en se retirant après la cérémonie funèbre, chacun chez soi dans le plus grand silence, qu'il leur serait possible.

La procession fut si longue, à cause de la multitude, que ce ne fut qu'à quatre heures après midi, que le corps se rendit au cimetière de *Castletown Geoghegan*, où il fut déposé dans la terre avec les cérémonies accoutumées; au premier bruit que fit la terre qu'on jeta sur sa tombe, une pâleur subite se peignit sur le visage de tous ceux qui étaient présens, et qui paraissaient frissonner d'horreur. Toute cette multitude ne paraissait avoir qu'un cœur, qu'une prière pour que l'homme juste et persécuté sur la terre, reposât en paix dans le sein d'Abraham.

Quand tout fut terminé, que la poussière fut rendue à la poussière, et qu'on eut élevé une éminence pour désigner le lieu, où reposé le corps de Seery, le R. P. Masterson fit un discours pour exhorter les assistans à se retirer chacun chez soi en silence, comme leur avait enjoint le R. P. Savage. Tout se dispersèrent, non sans verser de grosses larmes; et le soir on ne vit plus personne dans les rues. Le lendemain le clergé des districts voisins devait encore se rassembler pour chanter un second service pour le repos de l'âme du défunt; une trentaine de Prêtres devaient y assister; ce qui fait voir combien on est convaincu en Irlande que Seery n'est pas un coupable mais un martyr.

Dans le cours des débats du parlement M. Howard a parlé avec chaleur contre les invectives et le langage ordurier dont on se servait sur les *hustings* et dans les assemblées publiques contre les catholiques; il a fortement condamné cette pratique si indigne du caractère d'un gentilhomme qui a reçu une bonne éducation. Il ne pouvait pas comprendre comment un langage si vil et si méprisable, qu'on pardonnerait à peine sur les tréteaux et dans les foires, fût dans la bouche des personnes d'honneur, contre leurs concitoyens catholiques. Si des représentans de la nation descendent à des paroles si grossières et si avilissantes, pourrait-on être surpris de trouver ce même langage dans la basse classe de la société.

—Le *Propagateur Catholique* nous apprend que le concile provincial des Etats-Unis qui a lieu tous les trois ans à Baltimore, va s'ouvrir le dix de mai quatrième dimanche après Pâques. Mgr. l'archevêque a enjoint à tous les curés qu'à partir du dimanche de Quasimodo ils eussent à ajouter tous les jours à la messe l'oraison du St. Esprit, jusqu'au cinquième dimanche après Pâques. MM. les curés et aumôniers de communautés doivent recommander publiquement aux fidèles de prier pour l'heureux succès du concile et pour le progrès et le maintien de la foi.

—Plusieurs journaux sur la foi du *Journal de Rennes* avaient annoncé la maladie du Mgr. Wiseman comme devant succomber bientôt sous les coups d'une apoplexie très dangereuse. Ce bruit est démenti par Monseigneur lui-même qui par une lettre écrite de sa main, en date du 3 de mars, contient ces lignes.

"..... Je viens de voir dans plusieurs journaux que je suis mourant, que j'ai été frappé d'apoplexie, et que j'ai reçu les derniers sacrements. Grâces.